

—Rien, Raoul, rien, je vous le jure, qui puisse vous donner ombrage. —Alors, répétez-le moi. —Je ne le puis pas, je ne le dois pas. —C'est étrange, vous l'avouez. J'ai entendu vos paroles; vous avez dit: "Je vous le défends; taisez-vous!" Il est aisé de devenir à quel cas mots s'appliquaient. —Raoul, dit-elle en prenant son bras, pour douter de moi, oubliez-vous que je vous aime? —Il héla un moment. —Jeanne, je n'ai pas le droit de rien exiger de vous, c'est vrai, je le reconnais; mais au nom de cette affection que vous avez pour moi, je vous en conjure, avouez-moi la vérité. —Je vais le faire, quoique j'eusse préféré me taire. M. des Bréaux me disait, Raoul, que si je devais savoir où vous alliez ce matin, il pouvait me l'apprendre. —Raoul eut un geste de stupeur. —Et vous lui répondez de se taire? —Oui. —Jeanne, vous êtes une sainte! Ils marchaient en silence quelques instants, l'un auprès de l'autre. —Je ne demande pas à savoir, Raoul; je vous aime, et je ne consentirai à croire que ce soit, parce qu'il m'en coûterait trop de ne plus vous estimer. —Elle parlait lentement, avec effort. Il était évident que sa confiance était ébranlée. —Mon mari? —Etes-vous sans le savoir? —Je ne puis vraiment dire si je le sais ou non; mais en tout cas, cher monsieur, cela m'importe peu. —Etes-vous indifférente à ce point? —Indifférente, non; mais j'ai confiance. —Ah! voilà qui est beau! —Il y eut un moment de silence. —Jeanne, pour se réchauffer et un peu impatienté, marchait de haut en bas sur le Perron, frappant du talon de ses souliers les dalles sonores. —Tenez, le voilà précisément, dit M. des Bréaux avec une sérénité joye; il arrive de bien loin et il a été très vite. —En effet, le cheval que Raoul ramenait à l'écurie, où il mit pied à terre, se leva de venir jusqu'au château, était couvert de sueur. Un palefrenier vint le prendre en silence. Raoul feignit de donner quelques ordres, hésitant s'il viendrait affronter les questions ou s'il regagnerait la maison en passant par les communs. —Eh bien! mon cher, bonne promesse, n'est-ce pas vrai? cria Bréaux pour le forcer à s'avancer. —Il se dirigea vers eux, froid, le visage impassible. —Bonjour, Raoul, dit Jeanne, laissant comprendre ainsi sans y songer qu'ils ne s'étaient pas vus encore. —Le jeune homme nota le fait. Raoul prit la main tendue de Jeanne et la porta à ses lèvres. —Je ne sais quelle bizarre pensée traversa son esprit; il est de ces révélations soudaines. Et ce que son ami ne faisait pas à son tour à Jeanne? Pourquoi avait-il cet air hostile, et elle ce visage troublé? —Après, tout, ce ne serait pas bien surprenant. Il était vif; pour tous que la jeune femme était quelque peu délaissée par son mari, qu'entre eux l'intimité n'existait pas. Pourquoi ne serait-elle pas courtoise? Elle était assez jeune, assez belle pour attirer les hommages. Et pourquoi son cœur ne parlerait-il pas à son tour? —Cette pensée aurait dû laisser Raoul à peu près indifférent, puis qu'il n'aimait pas. Qu'importe! il en était déconcerté. Il se sentait jaloux, et il résolut d'observer. —Arrive à temps pour me rejoindre à vous, dit-il. —Il ôta ses éperons. —Alice, deux ou trois autres jeunes gens arrivaient à la fois. —Tout le monde monta dans le break; M. des Bréaux avait en soin de s'asseoir sur la même banquette que Jeanne. —Je vous apprendrai quand vous voudrez, dit-il tout bas, que le jour d'aujourd'hui, tout ce que l'on causait tout haut autour d'eux, d'où vint Raoul. —Je vous le défends, répondit-elle assez vivement pour que Raoul l'entendit. —Eh bien! allez voir à la ferme de Louvet. —De grâce, taisez-vous! —Que vouliez-vous dire ce matin, quand vous m'avez dit que vous n'avez rien de nouveau à me dire? —Volontiers, répondit-elle étonnée. —C'est cela, comme des amonreux! dit M. des Bréaux mortifié. —Le voiture se mit en mouvement par la route, tandis que Jeanne

l'engageait avec Raoul dans le chemin de traverse qui ramenait au château ou longeait les bois. —Que vous disiez-il, Jeanne? demanda M. Montmorand quand ils furent seuls. —Rien, Raoul, rien, je vous le jure, qui puisse vous donner ombrage. —Alors, répétez-le moi. —Je ne le puis pas, je ne le dois pas. —C'est étrange, vous l'avouez. J'ai entendu vos paroles; vous avez dit: "Je vous le défends; taisez-vous!" Il est aisé de devenir à quel cas mots s'appliquaient. —Raoul, dit-elle en prenant son bras, pour douter de moi, oubliez-vous que je vous aime? —Il héla un moment. —Jeanne, je n'ai pas le droit de rien exiger de vous, c'est vrai, je le reconnais; mais au nom de cette affection que vous avez pour moi, je vous en conjure, avouez-moi la vérité. —Je vais le faire, quoique j'eusse préféré me taire. M. des Bréaux me disait, Raoul, que si je devais savoir où vous alliez ce matin, il pouvait me l'apprendre. —Raoul eut un geste de stupeur. —Et vous lui répondez de se taire? —Oui. —Jeanne, vous êtes une sainte! Ils marchaient en silence quelques instants, l'un auprès de l'autre. —Je ne demande pas à savoir, Raoul; je vous aime, et je ne consentirai à croire que ce soit, parce qu'il m'en coûterait trop de ne plus vous estimer. —Elle parlait lentement, avec effort. Il était évident que sa confiance était ébranlée. —Mon mari? —Etes-vous sans le savoir? —Je ne puis vraiment dire si je le sais ou non; mais en tout cas, cher monsieur, cela m'importe peu. —Etes-vous indifférente à ce point? —Indifférente, non; mais j'ai confiance. —Ah! voilà qui est beau! —Il y eut un moment de silence. —Jeanne, pour se réchauffer et un peu impatienté, marchait de haut en bas sur le Perron, frappant du talon de ses souliers les dalles sonores. —Tenez, le voilà précisément, dit M. des Bréaux avec une sérénité joye; il arrive de bien loin et il a été très vite. —En effet, le cheval que Raoul ramenait à l'écurie, où il mit pied à terre, se leva de venir jusqu'au château, était couvert de sueur. Un palefrenier vint le prendre en silence. Raoul feignit de donner quelques ordres, hésitant s'il viendrait affronter les questions ou s'il regagnerait la maison en passant par les communs. —Eh bien! mon cher, bonne promesse, n'est-ce pas vrai? cria Bréaux pour le forcer à s'avancer. —Il se dirigea vers eux, froid, le visage impassible. —Bonjour, Raoul, dit Jeanne, laissant comprendre ainsi sans y songer qu'ils ne s'étaient pas vus encore. —Le jeune homme nota le fait. Raoul prit la main tendue de Jeanne et la porta à ses lèvres. —Je ne sais quelle bizarre pensée traversa son esprit; il est de ces révélations soudaines. Et ce que son ami ne faisait pas à son tour à Jeanne? Pourquoi avait-il cet air hostile, et elle ce visage troublé? —Après, tout, ce ne serait pas bien surprenant. Il était vif; pour tous que la jeune femme était quelque peu délaissée par son mari, qu'entre eux l'intimité n'existait pas. Pourquoi ne serait-elle pas courtoise? Elle était assez jeune, assez belle pour attirer les hommages. Et pourquoi son cœur ne parlerait-il pas à son tour? —Cette pensée aurait dû laisser Raoul à peu près indifférent, puis qu'il n'aimait pas. Qu'importe! il en était déconcerté. Il se sentait jaloux, et il résolut d'observer. —Arrive à temps pour me rejoindre à vous, dit-il. —Il ôta ses éperons. —Alice, deux ou trois autres jeunes gens arrivaient à la fois. —Tout le monde monta dans le break; M. des Bréaux avait en soin de s'asseoir sur la même banquette que Jeanne. —Je vous apprendrai quand vous voudrez, dit-il tout bas, que le jour d'aujourd'hui, tout ce que l'on causait tout haut autour d'eux, d'où vint Raoul. —Je vous le défends, répondit-elle assez vivement pour que Raoul l'entendit. —Eh bien! allez voir à la ferme de Louvet. —De grâce, taisez-vous! —Que vouliez-vous dire ce matin, quand vous m'avez dit que vous n'avez rien de nouveau à me dire? —Volontiers, répondit-elle étonnée. —C'est cela, comme des amonreux! dit M. des Bréaux mortifié. —Le voiture se mit en mouvement par la route, tandis que Jeanne

Souffrances Atroces PROVENANT DE RHUMATISMES G.E. King, Water Valley, Minn., guéri par La Salsepareille d'Ayer



La Salsepareille d'Ayer

ANNONCES JUDICIAIRES

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA

AMUSEMENTS. THEATRE ST-CHARLES. Grand Opéra d'été, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Matinée Mercredi et Samedi à 1 heure.

GRAND OPERA HOUSE. Soirée commémorative Lundi, 9 Décembre.

Crescent City Jockey Club, REUNION D'HIVER, Commencant le 23 novembre 1895.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

VENTES A L'ENCA. PAR W. I. HODGSON & FILS.

CHÉMIN DE FER. Bureau de Billets de la Ville.

OHAMIN DE FAR LOUISVILLE & NASHVILLE. ANCIEN ET SUR.

ILLINOIS CENTRAL. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

CHICAGO LIMITED. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

VAPEURS. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

OHAMIN DE FAR LOUISVILLE & NASHVILLE. ANCIEN ET SUR.

ILLINOIS CENTRAL. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

CHICAGO LIMITED. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

MISSISSIPPI VALLEY. Arrivées et départs en effet le 10 octobre 1895.

Maladies d'Estomac. DYSPEPSIES, GASTRALGIES - CHARBON DE BELLOC.

VÉRITABLE ÉLIXIR DU D'GUILLE. TONIQUE - ANTICRISÉ.

Aucune ANÉMIE. HEMOGLOBINE DE V. DESCHIENS.

ÉPILEPSIE CONVULSIONS. Guérison SOUVENT.

VOTRE EAU MINÉRALE. COMPRIMÉS DE VICHY.

ASTHME & CATARRHES. OPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NEURALGIES.

MALADIES NERVEUSES. SIROP HENRY MURE.

PHILADELPHIA DENTA ROOMS. Coin Canal & Bourbon.

W. G. COYLE & CO., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.